

## Amamellen

H. Claudot-Hawad

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2460>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2460](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2460)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 556-558

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

H. Claudot-Hawad, « Amamellen », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A178, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2460>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Amamellen

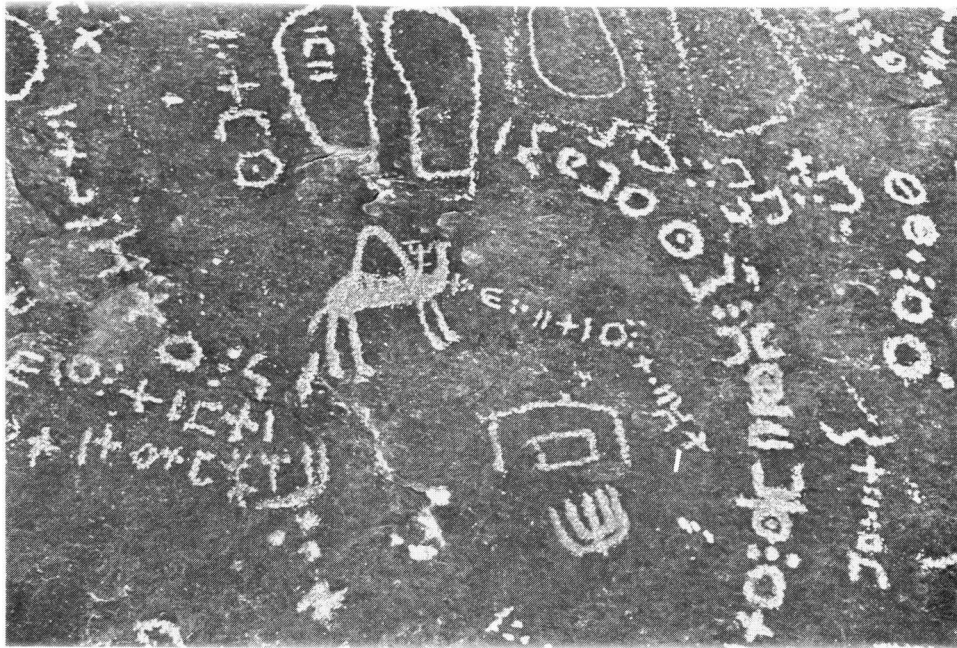
H. Claudot-Hawad

---

- 1 Héros fondateur de la culture touarègue appartenant à un cycle de contes qui initient en particulier à l'organisation des relations sociales et parentales, à la pratique des activités de subsistance (caravane, élevage, guerre...), à la connaissance et l'utilisation de l'environnement écologique et géographique des nomades.
- 2 Le nom d'*Amamellen* en usage chez les Touaregs qui prononcent le « *ha* » ou le « *ša* » (Kel Ajjer, Kel Ahaggar, Kel Tademekkat), signifie d'après les locuteurs « celui qui possède la clarté » (*ama-mellen*). Ce personnage est appelé *Aniguran* (appellation rapportée à *eni guran* : « proverbe ou énigme, étant compris ») par ceux qui articulent le « *ja* » (Kel Ayr, Kel Geress, Tagaregareyt, Iteysen, Iwellemmeden).
- 3 *Amamellen* ou *Aniguran* succèdent aux premiers ancêtres des Touaregs appelés *Ijobbaren*, *Ixazamen* ou *Isebaten*, géants rustres, naïfs et plutôt pacifiques qui vivaient au « temps où la pierre était molle », image symbolique illustrant, en ce passé lointain, la fragilité et la mouvance de la nature environnante, du climat et de cette société à peine éclosée. Puis la pierre durcit et, avec *Amamellen* ou *Aniguran*, se mettent en place et se stabilisent les fondements sociaux et les valeurs sur lesquels s'appuie la société actuelle. C'est l'époque de la clarté, de la stabilité, de l'intelligence et de la créativité, considérée comme l'apogée de la culture touarègue (H. Claudot, 1985).
- 4 La forme achevée de la langue touarègue, par opposition au dialecte lourd et grossier que parlaient les géants, ainsi que celle de l'écriture des *tifinay*, est alors déterminée et cette création est attribuée à *Amamellen*. De même, la poésie, la littérature courtoise et l'art du violon sont considérés comme son œuvre. Enfin, les premières gravures rupestres, qui représentent des scènes caractéristiques de la vie nomade actuelle, datent de cette même période. Beaucoup d'entre elles sont interprétées comme les illustrations de l'épopée du héros. Le seul nom d'*Aniguran* est souvent utilisé pour désigner des gravures rupestres ou des inscriptions *tifinay* de cette époque.
- 5 *Amamellen* (ou *Aniguran*) apparaît dans les contes comme un homme libre (*alleli*) qui, bien que de rang ordinaire, dispose d'un pouvoir certain : celui du savoir et de l'intelligence.

- 6 Autour d'*Amamellen* se distribuent différents rôles familiaux incarnés notamment par sa sœur, son neveu utérin et son fils, trinité où s'illustrent les principaux enjeux de la parenté. Des acteurs secondaires interviennent comme la femme et la fille d'*Amamellen*. Enfin, attachés à son service, la famille possède également une esclave (*taklit*) et son fils, ainsi qu'un artisan (*énad*) et son épouse, ensemble de personnages qui reconstituent l'entourage social de chaque foyer.
- 7 Le neveu appelé *Batis* (*aba ti-s*: « son père n'existe pas ») ou *Adlesej* (synonyme d'« intelligent » chez certains groupes) est, dans chacun de ces contes, le partenaire inévitable et facétieux de son oncle maternel qui tente, toujours en vain, de l'écartier ou même de l'éliminer. Si *Amamellen* essaie de supprimer son neveu, c'est d'abord parce que celui-ci risque de le concurrencer et de le surpasser. D. Casajus (1979) propose une lecture qui révèle la qualité ambiguë de ce neveu utérin, fils de la sœur certes mais aussi fils d'un homme venant du monde de l'« extérieur », domaine par excellence des génies (*Kel essuf*) qui peuvent se montrer malfaisants. Dans ces contes, *Amamellen*, abusé par sa sœur, tue le fils d'une esclave à la place de son neveu. Ce sacrifice est rapproché de celui du bélier égorgé après la naissance d'un garçon pour le baptême du nom. Cette dernière coutume est en fait islamique et se pratique aussi bien pour les garçons que pour les filles. Aussi, la comparaison de ces faits hétérogènes aboutit à une conclusion qui paraît hasardeuse : ce meurtre représenterait l'anéantissement nécessaire de cette nature « étrangère » du nouveau-né qui menace la lignée et permettrait son entrée dans le monde des humains.
- 8 Si *Aniguran* apparaît le plus souvent comme l'ennemi de son neveu, en même temps, les critères qui lui permettent de reconnaître et d'identifier ce dernier sont les qualités d'intelligence qu'il possède lui-même : car, constamment, sont mises en évidence la ressemblance et la rivalité de ces deux êtres qui, en fait, ont « bu le même lait », c'est-à-dire appartiennent à la même matrilignée (*ébwawél*) et sont issus de la même « tente ». Les différentes anecdotes démontrent que l'origine d'un individu ne peut être niée et qu'elle finit toujours par se manifester quelle que soit la situation. Elles affirment par ailleurs l'importance de la parenté matrilinéaire qui, au-delà des stratégies individuelles, impose ses règles. Elles dévoilent les solidarités fondamentales où s'ancrent les agissements des membres de cette société.

Tiyatimin (« les sandales »), lieu-dit à l'entrée des gorges d'Arak (photo H. Claudot).



- 9 Les personnages d'Amamellen ou Aniguran et de son neveu utérin sont universellement connus dans le monde touareg. Leurs noms prennent quelquefois la forme d'Aliguran pour l'oncle et d'Elias pour le fils de la sœur. D'autres personnages de substitution interviennent régionalement, comme par exemple Amerolqis (M. Aghali Zakara et J. Drouin 1979), en fait Imru ul Qays, poète arabe pré-islamique né vers 500 après J.-C, dont le caractère chevaleresque légendaire (J.J. Schmidt, *Les Mou'allaqat*, pp. 49-53) et les valeurs non conformes à l'idéal musulman présentent des affinités avec la personnalité d'Amamellen. Ces modifications qui insèrent des héros typiquement touaregs dans le monde arabe ou islamique, demeurent locales. En fait, cette récupération de thèmes mythiques fondamentaux par les diffuseurs d'une foi et d'une loi nouvelles est en soi banale et ne manque pas d'illustrations dans l'histoire du monde.
- 10 Le cycle de contes d'Amamellen ou Aniguran, les proverbes qui s'y rattachent, les énigmes, les paraboles, les raisonnements proverbiaux prêtés au héros, constamment enrichis et adaptés aux contextes nouveaux, demeurent une référence quotidienne dans la vie des campements touaregs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AGHALI ZAKARA M. et DROUIN J., *Traditions touarègues nigériennes*, 1979, L'Harmattan, 112 p.

AGHALI ZAKARA M. et GALAND-PERNET P., *Adelhessegh*, conte nigérien. Le neveu et l'oncle maternel, *Littérature orale arabo-berbère*, n° 67, 1973-74, pp. 211-220.

- ÄG-KAMƏDUN A., *Imäyyān d- Əlqissäten ən-Kəl-Dənnəg*, *Contes et récits des Kel-Denneg*, Akademisk Forlag, 1976, Copenhagen (Contes sur Aligurran et Adəlesəgh, pp. 71-76).
- CASAJUS D., Une série de mythes touaregs, *Tisuraf*, n° 3, 1979, pp. 83-98.
- CASAJUS D. et HAWAD M., Quatre contes touaregs, *Tisuraf*, n° 3, 1979, pp. 63-78.
- CLAUDOT H., *Tifinar'. Du burin à la plume*, 1985, Atelier du Triangle, Dauphin, 17 p.
- FOUCAULD Ch. de et CALASSANTI-MOTYLINSKI A. de, *Textes touaregs en prose (dialecte de l'Ahaggar)*, 1922, Carboneel, Alger, 230 p. (édité par R. Basset).
- HAWAD M. et CLAUDOT H., « *Əbawəl/Essuf*, les notions d'«intérieur» et d'«extérieur» dans la société touarègue », *ROMM*, 1984, n° 38, pp. 171-180.
- HANOTEAU A., *Essai de grammaire de la langue tamachek'*, 2<sup>e</sup> éd., 1896, Alger (conte d'Amamellen et Elias, pp. 146-150).
- SCHMIDT J.-J. (éd.), *Les Mou'allaqât ou un peu de l'âme des Arabes avant l'islam*, Seghers, 1978 (chapitre sur Imrou oul Qäis, pp. 45-71).

## INDEX

**Mots-clés** : Littérature orale, Mythologie, Origines